

Mende, un petit diocèse à l'esprit de village

— Mgr Benoît Bertrand sera installé comme évêque, dimanche 3 mars, dans la cathédrale Notre-Dame-et-Saint-Privat de Mende.

— Le diocèse, qui épouse les contours du département de la Lozère, le moins peuplé de France, s'appuie sur un fort engagement des laïcs pour compenser le manque de prêtres.

Mende, Florac, Rimeize (Lozère)
De notre envoyé spécial

En surplomb du Lot qui traverse Mende, la maison diocésaine domine fièrement la ville et offre une vue imprenable sur la cathédrale. Installée dans l'imposant bâtiment qui abritait autrefois le grand séminaire, et dont l'intérieur a été joliment rénové, elle témoigne du glorieux passé catholique du diocèse, aujourd'hui révolu.

Longtemps, ce petit diocèse qui recoupe le département de la Lozère – le moins peuplé de France avec un peu plus de 76 000 habitants – a été une terre généreuse. « Il y a encore soixante ans, c'était, avec l'Aveyron, le diocèse qui donnait le plus de vocations de prêtres, de missionnaires, de religieux et religieuses », indique le père François Durand, 44 ans, qui achève sa mission d'administrateur diocésain.

Il fait aujourd'hui le constat lucide d'une baisse « vertigineuse », avec son accent lozérien qui rappelle que la Lozère est une porte d'entrée vers le Midi. Pour couvrir le vaste espace montagneux du diocèse, 25 prêtres, dont certains très âgés, sont encore en activité. Pour s'adapter à cette réalité, Mgr François Jacolin avait tranché dans le vif en 2009. Le diocèse ne compte



Mgr Benoît Bertrand.
Diocèse de Nantes



plus que cinq paroisses au sein desquelles les prêtres vivent en équipe.

À Florac, au cœur des Cévennes, les trois prêtres de la paroisse Saint-Joseph – et le seul séminariste du diocèse, de passage pour une semaine – partagent un café au presbytère. En cette glaciale matinée d'hiver, ils racontent les spécificités de la mission dans un secteur « gigantesque et hyper-rural ». « Pour vous donner une idée, il faut deux heures de voiture pour aller d'un bout à l'autre de la paroisse », raconte le père Claude Gras, Lozérien de 58 ans, ordonné en 2005. Pour ne pas se sentir perdu face à l'immensité de la tâche, les trois prêtres vivent, mangent et prient ensemble.

cueillir chacun comme Jésus, explique-t-il. Tous, même ceux qui ne sont pas chrétiens, nous remerciant d'être là. »

Concrètement, la communauté catholique de Mende offre un accueil aux pèlerins et randonneurs à partir de la chapelle Saint-Roch jusqu'à Nasbinals, à la lisière de l'Aveyron. Ainsi, à Saint-Roch, une permanence est assurée pour renseigner, discuter avec les marcheurs et maintenir ouverte la chapelle. À Aumont-Aubrac, en plus d'un accueil tenu par des paroissiens suppléés par des religieuses et d'une salle pour les pèlerins, la messe est célébrée quatre fois par semaine.



La cathédrale Notre-Dame-et-Saint-Privat surplombe Mende. Pierre Jacques/hemis.fr

Dans cette région, réputée pour les gorges du Tarn et profondément marquée par le protestantisme, l'Église, vieillissante, vit modestement. « Quand je suis arrivé ici, je me suis posé la question : mais où sont les jeunes ? », explique le père Gérard Rwisasu, 56 ans, originaire du Burundi. Pas question de baisser les bras pour autant. Parmi les motifs d'espoir, le père René Cébéliu, 72 ans, évoque avec enthousiasme le groupe biblique rassemblant 80 personnes, catholiques et protestants. « Notre grande joie, c'est aussi de retrouver dans les différentes communautés de la paroisse des équipes de laïcs avec qui nous travaillons très bien », souligne le père Rwisasu.

le défi

Renouer les liens avec le monde rural

Bastion traditionnel du catholicisme lozérien, ce diocèse rural, où les agriculteurs représentent encore 14 % de la population active du département, a été profondément marqué par la sécularisation. Éleveur d'ovins et de caprins et catholique engagé, Baptiste Dumortier va jusqu'à dire que « le monde agricole est aujourd'hui le plus éloigné de la foi ». Avec sa femme, ce trentenaire, père de cinq enfants, qui

L'engagement très vigoureux des laïcs, pour lesquels le diocèse met l'accent sur la formation, constitue ainsi le pendant à la raréfaction des prêtres en Lozère. Mary Massardier, énergique septuagénaire, reçoit dans sa charmante maison, au lieu-dit Le Rouchat, dans le village de Rimeize au nord du département, avant de partir promptement animer une cérémonie d'obsèques. « Lorsque j'habitais à Paris, je ne connaissais pas grand monde et je n'ai jamais été sollicitée », raconte la responsable du service évangélique des malades. Ici, le diocèse constitue une grande paroisse. Je suis convaincue que notre petitesse est une grande richesse. »

possède une exploitation près de Marvejols, s'échine à y faire vivre l'Église.

Le père François Durand, qui achève sa mission d'administrateur diocésain, souligne une « affinité » avec le monde agricole mais reconnaît une « perte de contact » en raison notamment du manque de prêtres et du déclin des mouvements d'Action catholique. « Certains prêtres essaient d'aller dans les fermes mais c'est difficile, avoue-t-il. L'Église est souvent proche des agriculteurs dans les situations dramatiques comme les suicides. Mais il n'y a pas de propositions spécifiques à leur destination. »

« Il faut deux heures de voiture pour aller d'un bout à l'autre de la paroisse. »

Partout où elle se rend, elle retrouve des catholiques engagés qu'elle connaît bien ; elle est identifiée par tous comme une présence d'Église. À l'image des nombreux laïcs du diocèse, Mary Massardier multiplie les engagements : visite des malades et des personnes âgées, aumônerie au centre hospitalier de Saint-Chély d'Apcher...

Retrouvant quelque chose de l'élan missionnaire des premiers chrétiens, les catholiques lozériens ont appris à se prendre en main et, par nécessité, à ne pas être des « chrétiens du dimanche ». Sans nier les difficultés. Membre de l'équipe d'animation de la paroisse de Mende, Éric Annino, 43 ans, qui travaille dans le secteur médico-social, très présent en Lozère, reconnaît le manque de jeunes, dont beaucoup partent pour leurs études et ne reviennent pas. Mais il garde le sourire, heureux de voir la communauté chrétienne se mobiliser comme lors de Spiritous, grand rassemblement de Pentecôte en mai 2018, au cours duquel 27 adultes ont été confirmés. Arnaud Bevilacqua

l'initiative

L'accueil des pèlerins et des randonneurs

Le nord du diocèse de Mende est traversé par l'un des grands axes menant à Saint-Jacques-Compostelle : la voie du Puy-en-Velay, ou Via Podiensis. La Lozère se situe à mi-chemin, sur la route fréquentée de Conques (Aveyron). De mai à fin septembre, une soixantaine de bénévoles, laïcs et religieux, se relaie autour notamment du frère Marcel, de la congrégation des Frères du Sacré-Cœur. « J'essaie d'ac-